

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 31 (1939)
Heft: 12

Artikel: L'impérialisme "social", dernière étape de l'impérialisme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mentaires. Cette réglementation pourrait être appliquée dans chaque branche sur la base d'ententes entre les associations d'employeurs et de salariés, ou encore au moyen d'une caisse centrale de compensation. De cette manière, le prélèvement sur les salaires contribuerait sans équivoque possible à l'amélioration des secours actuels. »

L'impérialisme „social“, dernière étape de l'impérialisme.

Il y a deux ans a été fondé à Bâle un institut scientifique: « Archives de politique mondiale », qui a pour objet l'étude scientifique de tous les problèmes économiques et politiques internationaux. Cet institut publie une revue en langue allemande: « *Forschungen zur Weltpolitik und Weltwirtschaft* » (Etudes des problèmes de politique et d'économie mondiales). Le premier numéro de cette publication vient de paraître. Il est consacré à une étude où le directeur de l'institut, M. le Dr A. Grabowsky, se penche sur un problème très actuel: L'impérialisme social, dernière étape de l'impérialisme.

L'évolution internationale démontre, sans que de plus amples commentaires soient nécessaires, que le problème de l'impérialisme est l'un des plus importants de l'heure. Depuis la parution de cette étude, il y a un an environ, l'antagonisme des impérialismes n'a fait que s'accroître. Il a abouti à la nouvelle conflagration.

Selon Grabowsky, les causes de l'impérialisme sont surtout économiques, bien que des raisons extra-économiques ne laissent pas d'influencer fortement son évolution. Le capitalisme doit être considéré comme la cause initiale de l'impérialisme. Le capitalisme, après avoir rompu, au cours de son premier stade de développement, toutes les entraves de l'économie corporative, pousse à leurs extrêmes conséquences la rationalisation et le développement de la technique. Pour remédier à la saturation progressive des marchés, le capitalisme crée de nouveaux en éveillant de nouveaux besoins et en pénétrant les Etats encore à la périphérie de l'économie capitaliste, c'est-à-dire les pays au stade dit « précapitaliste ». Cette assimilation peut se faire selon plusieurs méthodes qui oscillent entre une pénétration pacifique à l'aide de traités de commerce et l'emploi de la force brutale en passant par le système des sphères d'intérêt ou zones d'influence. En un mot la planète tout entière est progressivement « capitalisée ».

Parallèlement à cette pénétration des régions « arriérées » nous assistons à un renforcement du pouvoir de l'Etat (variable naturellement selon les pays) et qui aboutit à une surveillance croissante de l'activité économique, à une économie de plus en plus dirigée. L'Etat s'efforce de synchroniser les couches inférieures

de la population mais se heurte toutefois à la résistance de traditions qui empêchent une « mise au pas » complète.

L'impérialisme et la politique d'expansion qu'il comporte exigent naturellement un renforcement et un perfectionnement permanents des armements, ce qui ne laisse pas d'influencer défavorablement la situation sociale de la population.

Contrairement aux Etats dits nationaux, les Etats impérialistes n'ont d'autre but que d'accroître leur espèce vital par l'annexion de nouvelles régions, sans se soucier des conditions ethniques. L'Etat national, au contraire, concentre uniquement ses efforts sur la concentration de ses « nationaux » dans un Etat homogène. La nation est le seul mobile des Etats de ce type.

Grabowsky distingue trois étapes de l'impérialisme: l'étape féodale, l'étape commerciale et celle de l'impérialisme social. En opposition aux deux premières formes, cette dernière se distingue par la primauté des revendications sociales des masses, qui préparent le passage au socialisme. L'époque marquée par cette évolution — la nôtre — constitue la dernière étape de l'évolution capitaliste. Le renforcement du pouvoir de l'Etat s'accentue; nous voyons apparaître les régimes autoritaires et les Etats totalitaires.

En ce qui concerne la structure sociale de l'Etat impérialiste il importe de rectifier une erreur de Grabowsky. L'auteur assimile les syndicats à des organisations corporatives des ouvriers qualifiés ou des ouvriers qui ont un emploi. Il leur oppose un Cinquième-Etat (dans le sens où l'on dit Tiers-Etat): les chômeurs. Grabowsky oublie que les syndicats organisent aussi bien des ouvriers qui travaillent que des ouvriers frappés de chômage. L'auteur oublie qu'en 1931 le 50 % environ des membres de la Confédération générale du travail allemand étaient chômeurs. Par ailleurs, les efforts des organisations syndicales en faveur de la lutte contre le chômage et la création d'occasions de travail soulignent abondamment que le mouvement ouvrier n'a jamais négligé les intérêts des travailleurs déshérités et victimes de la crise économique.

Dans la mesure où l'impérialisme se développe, l'Etat moderne tend à réduire les oppositions de classes, à étouffer la lutte de classes en vue de renforcer son pouvoir dans la mesure où il renforce l'homogénéité.

Selon Grabowsky la mobilisation générale est le signe le plus caractéristique de cet impérialisme croissant: mobilisation totale de toutes les forces morales, intellectuelles et économiques, mise sur pied d'une économie de guerre en pleine paix. Notre voisin du nord nous a d'ailleurs permis d'être les témoins de cette gigantesque évolution. Toutes les forces nationales sont mises au service des buts impérialistes. L'Etat totalitaire moderne recourt à la méthode de l'ancienne Rome: Panem et Circences: des jeux militaires, l'illusion d'un pseudo-socialisme, de pseudo-réformes sociales! Toutes les ressources de la nation sont épuisées progressivement; aucune classe sociale n'est épargnée. Personne ne peut échapper

à cette inhumaine tension. Echec et mat aux forces de progrès! Les peuples ainsi subjugués perdent lentement tout ressort.

La fin de cette évolution? Nous ne l'apercevons pas encore. Quoi qu'il en soit, il semble que ce monde impérialiste soit à la veille de l'effondrement. Il sera remplacé par un monde nouveau, par une nouvelle organisation économique dont nous ne distinguons pas encore nettement les contours, mais qui ne laissera pas de comporter certains éléments socialistes.

Les maladies professionnelles.

D^r Georges Menkes.

Les maladies professionnelles sont la conséquence de l'action plus ou moins prolongée d'influences nocives dans une profession donnée et se présentent dans cette profession avec une fréquence que l'on ne rencontre pas ailleurs.

Il s'agit donc de quelque chose de précis; pour qu'on puisse parler de maladie professionnelle, il faut qu'il y ait une relation de cause à effet entre l'agent toxique et les symptômes observés. Par exemple, pour le plomb, le benzol, employés dans l'industrie, sont la cause de maladies professionnelles.

Malheureusement, en pratique, la question ne se présente pas toujours d'une façon aussi simple. En effet, d'une part, la science à l'heure actuelle n'a pas encore réussi à dissiper la profonde obscurité qui entoure le mécanisme de l'intoxication par les poisons industriels. Une grande quantité de maladies, d'autre part, sont dues à des facteurs mal connus ou indéterminés; plusieurs causes peuvent conjuguer leurs effets pour provoquer des atteintes de la santé ou influer désastreusement sur des maladies qui, sans cela, seraient restées bénignes. Dans bien des cas, il est presque impossible de diagnostiquer à temps les atteintes du mal et les débuts de bien des maladies professionnelles passent ainsi inaperçus. Si on ajoute à tous ces facteurs d'incertitude le fait que les produits toxiques employés dans l'industrie sont infiniment variés, qu'il y en a chaque jour de nouveaux, que leur formule est souvent secrète, l'on se rendra compte de la très grande complexité de la question.

A côté de ces maladies, qui frappent exclusivement les travailleurs, où la relation entre le travail et la maladie peut presque toujours être mise en évidence, malgré de nombreuses difficultés, dues entre autres au fait que des fabricants baptisent de noms de fantaisie des produits éminemment toxiques, il existe encore une autre catégorie de maladies très importantes, je veux parler des maladies du travail.